

Chez le dentiste :  
—Je ne vous conseille pas de vous faire encore arracher d'autres dents. Bientôt, il ne vous en restera plus une seule...  
—La belle affaire !  
—Croyez-moi !... Vous vous en mordriez les doigts.

Nos bons députés :  
—Mon cher collègue, venez-vous à la Chambre, demain ?  
—Pourquoi cette question ?  
— Nous aurons une séance importante. Il paraît que l'on doit abattre de la besogne.  
—Alors ma présence n'est pas indispensable.

Un vieillard très malade à son confident :  
—Mon cher ami, si jamais mon neveu s'approche de mon lit, je suis un homme perdu.  
—Quelle idée !  
—Pensez donc, il est mon héritier.  
—Ce n'est pas une raison.  
—Et même mon médecin.  
—Diable !

Un joli mot de malade :  
— Ne me cachez rien, docteur : est-ce que vous croyez ma maladie mortelle ?  
—Êtes-vous prêt à tout, lui demande le docteur.  
—Oui. La vérité tout entière.  
—Eh bien ! vous n'en avez plus que pour huit jours.  
—Ah ! merci ! maintenant je suis fixé ; le doute m'aurait tué.

Le comble de la maladresse pour un architecte :  
« Construire une maison avec des pierres d'achoppement. »

Au Trente et Quarante.  
Un Parisien, apercevant à la table un de ses amis qui est en train de prendre la culotte :  
—Dis donc, je croyais que tu ne jouais plus ?  
—Je le croyais aussi ; mais il paraît que j'étais mal renseigné.

Paradoxe :  
Pour qu'un nouveau journal ait la chance de réussir, il faut que, dès le début, il y ait du tirage !

AUX SOURDS — Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple on enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir. S'adresser Nicholson, 177, Mac Dougal St. New York.

Un homme de *Right* — variété de l'homme de tenue, de correction et de mesure — résume ainsi une de ses précieuses leçons à un neveu qui lui est cher :  
— Dans notre monde, vois-tu bien, l'honnêteté est de règle absolue, mais l'habileté est indispensable aussi.  
— En qui consiste l'honnêteté ?  
— A remplir tous ses engagements.  
— Et l'habileté ?  
— A n'en prendre aucun.

M. Joseph Prudhomme et le Métropolitain :  
— Ce chemin de fer métropolitain, on ne le fera jamais ! Si on se décide pour la voie souterraine, ce ne peut être qu'une affaire enterrée. Si on préfère le parcours suspendu, ce sera toujours un projet en l'air.

Nos paysans :  
— Eh bien ! père François, ça va-t-il ?  
— Année de misère ! J'ai du raisin, faut pas d'eau, y pleut. A côté, j'ai des regains, faudrait de l'eau, y pleut pas. Tout contre les paysans, quoi !

Dans un théâtre de drame, un auteur apporte au directeur un volumineux manuscrit :  
— Une pièce terrible, dit-il, il y a trois femmes coupées en morceaux !  
— C'est bien usé !  
— Oui, mais le dénouement est imprévu ; l'assassin est arrêté à la fin !



LA CONTESTATION DE L'ASSOMPTION.

Trois membres distingués de la famille Giboulon qui prétendent avoir été corrompus par M. Bourgoïn.



LA SCENE DE LA SEDUCTION.

Clémence se laisse séduire par les arguments du plaignant.

l'avait pu, il aurait envoyé son persécuteur au diable. Enfin, une idée lui vint.  
— Il y a près du tribunal, dit-il, un usurier dont je veux que tu blanchisses la conscience.  
Le diable sortit en baissant la tête, et l'avocat acheva tranquillement sa lecture.  
Après la cérémonie, maître Jean Patye entra au greffe pour y déposer sa toge. Il demanda à voir le titre original, en vertu duquel le barreau de Bayeux était obligé d'envoyer un avocat à Paris tous les ans. Il fit semblant de l'examiner, puis la jeta au feu, où il fut consumé en un instant. Et profitant de la surprise générale, il s'échappa et courut sur les bords de la Seine. Le diable travaillait consciencieusement, mais en vain, à nettoyer son usurier. Quand il aperçut l'avocat, il renonça à sa lessive...  
Maître Jean Patye enfouira de nouveau sa monture et rentra à Bayeux. Son voyage avait duré quatre heures.  
... Ses confrères l'entourèrent en riant et lui demandèrent s'il avait bien dormi ; mais Jean Patye leur raconta comment il les avait délivrés d'une servitude humiliante. On rit beaucoup de l'aventure, dont l'heureux dénouement fit oublier l'emploi peu orthodoxe du grimoire. Il n'y eut de désappointé que la monture de l'avocat. Le pauvre diable renonça pour toujours à prendre des gens de robe à l'heure ou à la course. Il reconnut, mais un peu tard, qu'il faut faire une grande différence entre le malin esprit et un esprit malin.

LA BESACE.

CONTE POPULAIRE.

C'est un récit populaire fort répandu en Gascogne :  
Saint Pierre ayant pris la forme d'un "vieux estropié", fait la rencontre d'un jeune homme, à qui il demande trois fois la charité. Trois fois le jeune homme puise dans sa besace et en tire un morceau de pain, qu'il donne au pauvre inconnu.  
— Mon ami, dit enfin celui-ci, tu m'as assisté trois fois en un jour... tes trois charités te seront payées. Ecoute : C'est moi qui suis l'apôtre saint Pierre, le portier du paradis. J'ai grand pouvoir au ciel et sur terre, et je veux t'en donner la preuve. Donne-moi ta besace à bénir.  
Le jeune homme obéit.  
— Voilà qui est fait. Et maintenant, mon ami, quoi que tu souhaites, tu l'auras. Dis seulement : "Saute dans ma besace". Aussitôt, la personne ou la chose souhaitées y sauteront pour n'en sortir qu'à ta volonté. Adieu, mon ami. Je t'ai payé. Tâche de faire bon usage de mon présent.  
Cette dernière recommandation ne fut pas très soigneusement suivie. Un jour, notre homme tombe dans la rivière et se noie...  
Aussitôt, il s'en alla frappa, sans peur ni crainte, à la porte du paradis.  
— Pan pan !

— Qui est là ? s'écria saint Pierre.  
— Ami, l'homme à la besace. Vite, saint Pierre, ouvrez-moi la porte.  
— Ah ! c'est toi, canaille. Au large ! Je t'avais commandé de faire bon usage de mon présent. Tu t'en es servi pour forcer des gens à te laisser des choses qu'ils ne voulaient te vendre ni pour argent ni pour or. Au large, bandit ! Tu n'entreras pas en paradis.  
Ainsi parlait saint Pierre. Mais le mort ne faisait qu'en rire.  
— Ta, ta, ta, saint Pierre, ouvrez-moi vite la porte.  
Saint Pierre ne prit même plus la peine de lui répondre.  
Alors, le mort appliqua l'ouverture de sa besace sur le trou de la serrure de la grande porte du paradis.  
— Saint Pierre, saute dans ma besace.  
Saint Pierre passa par le trou de la serrure et sauta dans la besace au premier commandement.  
— Là. Bien. Et maintenant, saint Pierre, si je n'entre pas en paradis, vous avez fini d'y retourner.  
Mais saint Pierre ne voulait pas se soumettre et criait comme un aigle dans la besace :  
— Ah ! gueux ! ah ! bandit !  
A ce tapage, le bon Dieu vint jusqu'à la porte ;  
— Tais-toi, criard. Tu m'a-sourdís.  
— Bon Dieu, c'est moi. C'est moi, saint Pierre. Bon Dieu, le gueux que voici me tient prisonnier dans sa besace, et je n'en sortirai pas contre sa volonté. Mais c'est égal, je ne veux pas m'écouter, car ce rien qui vaille ne mérite pas d'entrer en paradis.  
— Saint Pierre, une fois n'est pas coutume. D'ailleurs, j'ai besoin de mon portier. Vite, vite, entrez tous deux, et que tout ce tapage soit fini !

Le mariage-réclame tend à se populariser aux Etats-Unis.  
Après les montreurs de monstruosité, voici que les grandes maisons de nouveautés y ont recours. En effet, il y a quinze jours, une maison d'Indianapolis-Indiana avait annoncé, par la voie des journaux, qu'elle ferait cadeau d'un magnifique ameublement complet de chambre à coucher au premier couple qui voudrait consentir à se faire marier dans la vitrine du magasin. Or Myer et miss Eva Johnson, tous deux du comté de Morgan, ont accepté l'offre. Le mariage a été célébré un soir dans la vitrine du magasin, brillamment illuminée pour l'occasion, ou présence de plus de trois mille curieux qui s'étaient attroupés au dehors.  
Lorsque le couple a fait son apparition dans la vitrine, il a été accueilli de la part de la foule par de bruyants applaudissements et des vociférations enthousiastes qui se sont prolongés pendant toute la durée de la cérémonie. On affirme que les jeunes gens appartiennent tous deux à d'excellentes familles.

**BONNES**  
PHOTOGRAPHIES CABINET  
\$1.50 A \$6.00 PAR DOZ.  
ATELIER de PARK,  
197 rue St Jacques

**MAISON DE SANTE**  
Pour les Aliénés, les Epileptiques, etc.,  
SOUS LA DIRECTION DES  
FRERES de la CHARITE  
Quelques pas plus loin que l'Eglise de la  
**LONGUE-POINTE**  
du même côté de la dite Eglise,  
500 6m Près de Montréal P.Q.

**Hotel Riendeau,**  
SYSTEME AMERICAIN et  
EUROPEEN.  
Service électrique.  
64 RUE ST GABRIEL, MONTREAL.  
Téléphone No 1608.

**JE GUERIS LES CONVULSIONS!** Lorsque je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaitront après. J'ai fait de ces maladies, atteintes épileptiques ou autres, une étude de toute ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est pas une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infallible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr H. G. Eoot, Succursale, 30 rue Young, Toronto.

**LA GARDIENNE**  
Cie d'Assurance sur la Vie  
et contre l'Incendie,  
DE LONDRES, ANGLETERRE.  
ETABLIE EN 1823  
Capital . . . . \$10,000,000  
Fonds investis . . . . 19,500,000  
Fonds du Dominion . . . . 107,170  
Agents généraux : ROBT. SIMMS & Co., pour le Canada ; GEO. DENHOLM, régal.  
45 rue ST-SACREMENT

**A. HURTMAN & PROPRE,**  
MARCHANDS DE  
**BOIS de SCIAGE**  
92 rue Sanguinet,  
MONTREAL.  
Côté des rues Sanguinet et  
Dorchester,  
Téléphone No 1100,  
Bassin Wellington, en face des  
bureaux du Grand Tronc,  
Téléphone No 1404.

**Sans Médecine**  
Pour savoir le moyen de guérir sans frais la Débilité nerveuse, l'Impuissance, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la Magneto Electro Appliance Co., 1267 Broadway, N. Y.

**LE PROGRES EST L'ES-  
PRIT DU SIECLE.**  
**AVIS SPECIAL**

Nous venons de recevoir la première consignation de carrosses d'enfants et de pérambulateurs, et demandons à ceux qui auraient besoin de ces objets indispensables aux enfants de venir nous rendre visite. Et qui n'est pas intéressé dans le confort et le bien-être des enfants, si ce n'est les vieux parents ? Même cette classe de notre communauté, que nous devons prendre en pitié, sera nous l'espérons, induite à changer leurs idées au sujet du mariage lorsqu'ils auront examiné nos splendides carrosses pour enfants, chariots, pérambulateurs ornés de lampes dorées, de sièges de cochers et autres accessoires en nickel plaqué, le tout aussi bien fini que les gros carrosses qui coûtent des milliers. Ces carrosses sont garnis en bleu et en vieux or, en poluche de satin et de soie de différentes nuances, et les patrons sont les meilleurs et les plus nouveaux qui aient jamais été offerts au public de New York ou de Boston. Ces carrosses sont faits par la Heywood Bros Manufacturing Co., de Gardner, Mass., qui sont reconnus comme étant les meilleurs fabricants du monde dans leur ligne.  
Les prix de cette classe de carrosses varient de 18, 25, 35, 45, 75 à 90 piastres. Et on ne peut les trouver qu'à nos magasins de meubles ; nous avons aussi plusieurs autres sortes de carrosses venant de différents fabricants ; ils sont très beaux et les prix sont de 6, 8, 10, 12, 14, 16 à 25 piastres ; ils sont en rattan, en saule, etc. ; comme notre devise a toujours été, depuis nos 42 ans d'expérience dans le commerce de meubles, d'acheter des assortiments qui conviennent à toutes les classes et conditions de la vie ; nous nous sommes occupés de cette classe de notre population qui augmente, le millionnaire, et nous sommes parvenus à carrosses d'enfants et de meubles de luxe pour recouper les besoins de cette classe importante de notre société.  
Une visite à notre magasin et un examen de nos quatre grandes vitrines, nous en sommes certains, maintiendront notre réputation et vous prouveront que nous ne sommes que de véritables faits même dans nos annonces.

**Owen McGARVEY & FILS**  
Nos 1849, 1851 et 1853 rue NOTRE  
DAME, c. rue MCGILL.